

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



LE FAMEUX GÉNÉRAL VON KLUCK AU FORT DE LA MALMAISON

Sur cette photographie, prise au fort de la Malmaison, dans l'Aisne, pendant un engagement, on voit, en bas, le général von Kluck, célèbre depuis sa marche sur Paris. Derrière lui, le lieutenant-général Telle.

NOS SAPEURS FONT SAUTER UNE TRANCHÉE



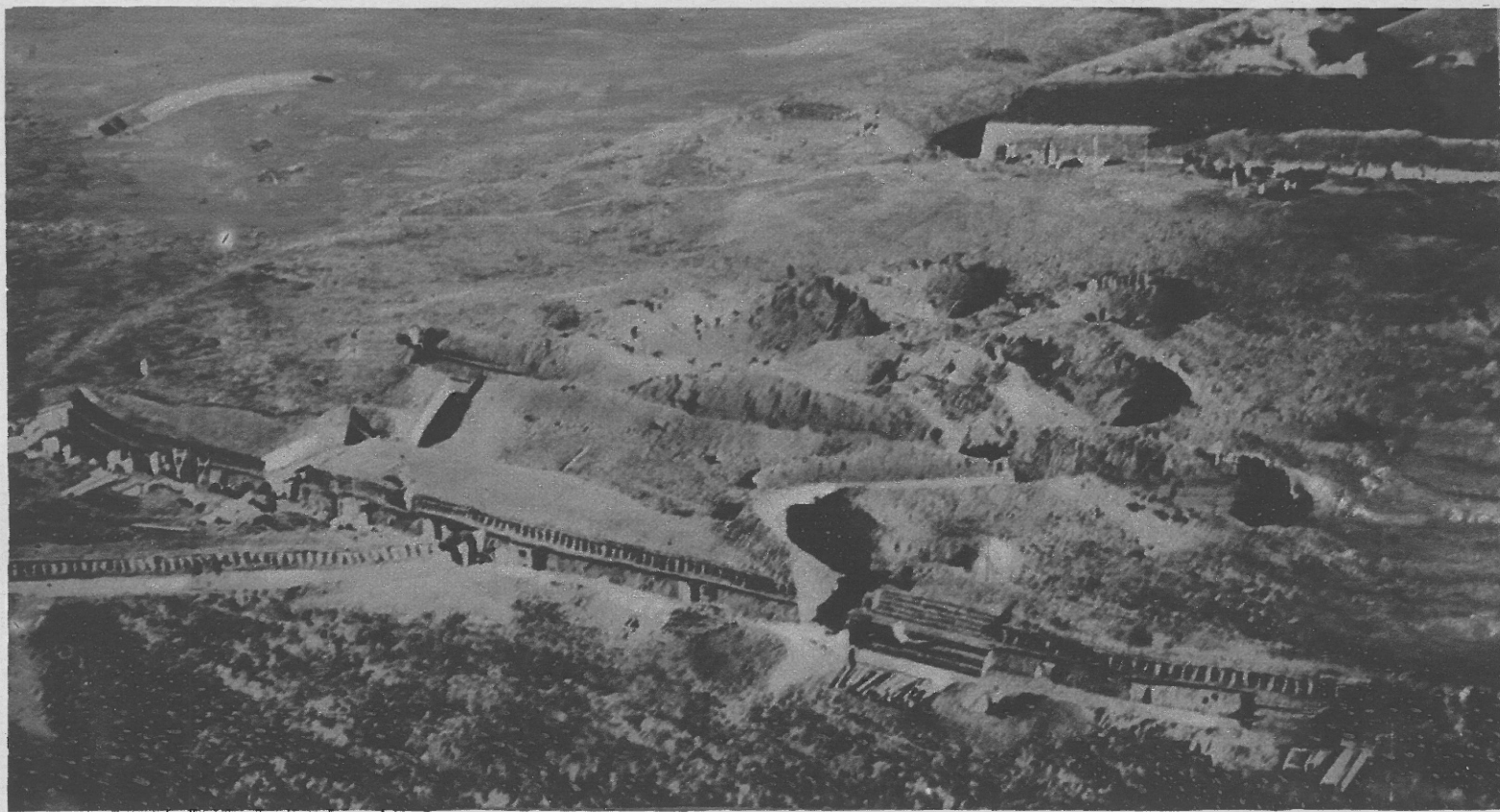
L'INTÉRIEUR DE LA GALERIE SOUTERRAINE

Nous avons publié dans notre numéro du 17 janvier un dessin explicatif sur le travail de sape auquel se livrent nos soldats dans les tranchées. Nos trois photographies complètent cette page. Voici d'abord une vue intérieure d'une galerie étayée par des poutres.



EXPLOSION SOUS UNE TRANCHÉE ALLEMANDE

Cet instantané a été pris près d'Arras, au moment où une charge de dynamite, placée sous une tranchée, faisait sauter celle-ci. Chaque couloir souterrain comporte des embranchements qui permettent de miner en plusieurs endroits la ligne allemande.



TRANCHÉE ENNEMIE BOULEVERSÉE PAR LES EXPLOSIONS. VUE PRISE D'UN AÉROSTAT

Souvent, les communiqués nous apprennent qu'à la suite de travaux de sape, patiemment et habilement menés, nos soldats ont fait sauter une tranchée sur tel ou tel point du front. Ce qu'on ne dira jamais assez, c'est le labeur effroyable que nécessite cette

guerre souterraine. Le succès appartient à ceux des combattants qui avancent le plus vite, car on creuse des deux côtés à la fois. Sur cette photo, prise en ballon, on voit les ravages causés par plusieurs explosions successives dans une tranchée prise à l'ennemi.

LA GUERRE

Jeudi 21 janvier. — Sur le littoral de la mer du Nord, violent combat d'artillerie : l'ennemi cherche à détruire notre pont à l'embouchure de l'Yser, mais c'est en vain, et nous désorganisons ses défenses autour de Saint-Georges.

Les Allemands bombardent de nouveau les environs d'Ypres et de Lens, et surtout Blangy près d'Arras. Notre artillerie, par contre, dirige un feu très efficace sur leurs ouvrages, au nord de Perthes et de Massiges.

Une offensive a été repoussée par nos troupes dans le bois de la Grurie (Argonne), elles sont restées maîtresses de toutes leurs positions. A Saint-Hubert, bien que l'ennemi ait fait sauter une portion de tranchée, il n'a pas gagné une pouce de terrain.

Dans le bois Le Prêtre, au nord-ouest de Pont-à-Mousson, toutes les attaques menées contre nous ont été brisées.

Un raid de zeppelins a eu lieu au-dessus de la côte anglaise du Norfolk. Des bombes ont été jetées au-dessus de Yarmouth, de Cromer, du palais de Sandrigham, et de King's Lynn. Il y a quelques morts et blessés. La presse américaine exprime son indignation au sujet de ce nouvel attentat au droit des gens.

Les combats qui ont lieu en Pologne, sur les deux rives de la Vistule, attestent une progression méthodique des Russes.

Le général von Ompteda, qui commandait une brigade allemande, a été tué.

Deux aviateurs alliés ont survolé Cologne.

Vendredi 22 janvier. — Les Allemands ont de nouveau repris l'offensive, par leur artillerie et par leur infanterie, à Notre-Dame-de-Lorette, mais cette attaque a été arrêtée. Plus au sud, sur l'Aisne, ont eu lieu de petits combats d'artillerie, où nous avons eu l'avantage.

En Champagne, nous avons démoli des ouvrages ennemis dans la région de Prosnes, les Marquises, Moronvillers; deux petits bois ont été occupés par nous près de la ferme de Beauséjour; nous y avons occupé également trois postes ennemis où nous nous sommes installés. Nous avons enlevé 150 mètres de tranchées dans la forêt d'Apremont, au sud-est de Saint-Mihiel; — violent combat près de Saint-Hubert où finalement nous avons repoussé une attaque en force. Il en a été de même dans le bois Le Prêtre, au nord-ouest de Pont-à-Mousson. Une action d'infanterie s'est engagée près de Thann, sur le versant oriental des Vosges.

Les Russes, marchant dans la direction de Mlava, en Prusse orientale, ont contraint les Allemands à évacuer la localité de Skempe. La canonnade et la fusillade ne cessent de retentir sur la Bzoura et sur la Rawka; elle est plus faible sur la Pilitza. En Bukovine, une offensive austro-hongroise a été repoussée à Kirlibaba.

Les officiers allemands qui commandent l'expédition contre l'Égypte deviennent de plus en plus pessimistes. Ils redoutent d'être assassinés par leurs troupes turques.

On annonce la démission du général de Falkenhayn, ministre de la Guerre d'Allemagne.

Samedi 23 janvier. — Les Allemands bombardent Nieuport, ce qui ne nous empêche pas de progresser. Entre Ypres et l'Oise, notre artillerie disperse des rassemblements ennemis. Nous reprenons une tranchée près de Berry-au-Bac et repoussons une attaque près de Perthes. Violents combats dans l'Argonne, à Fontaine-Madame; près de Saint-Mihiel et aussi près de Pont-à-Mousson. Dans le bois Le Prêtre, les Allemands regagnent quelques mètres de tranchée; ils lancent de gros projectiles sur Saint-Dié et multiplient vainement leurs assauts dans la région d'Hartmannsweilerkopf. Du reste notre artillerie a le dessus sur toute la ligne des Vosges.

Des groupes d'avions survolent Dunkerque et y font tomber quatre-vingts bombes qui tuent sept personnes et en blessent treize. Mais l'un d'eux est abattu à Bray-Dunes.

Le général de Falkenhayn a pour successeur, au ministère de la Guerre d'Allemagne, le lieutenant général Wild de Hohenhorn.

Les Russes mettent à exécution un nouveau

plan sur le front de Pologne, de Galicie et de Hongrie. On croit que ce nouveau plan entraînera des résultats plus rapides et forcera Hindenburg à abandonner la guerre de tranchées.

Des aviateurs alliés ont survolé l'Essen et d'autres ont paru au-dessus d'Étapes.

Les Allemands et les Austro-Hongrois habitent l'Italie partent en grandes quantités.

Le pape Benoît XV a prononcé un discours sur la guerre, dans un grand consistoire qu'il a tenu pour procéder à des nominations d'évêques. Il a exprimé sa sympathie aux Belges, mais en même temps les a engagés à ne pas aggraver leur position en troublant l'ordre public.

L'ancien président des États-Unis, M. Roosevelt, répondant aux déclarations mensongères d'un professeur allemand, propagandiste officieux du pangermanisme, a formulé une fois de plus sa réprobation des procédés teutons.

Dimanche 24 janvier. — Notre infanterie répare sur tout le front les dégâts causés par la tempête dans nos travaux. Nous avons légèrement progressé près de Lombaertzyde. Combats d'artillerie autour d'Ypres, d'Arras, d'Albert, de Roye et de Soissons; les Allemands bombardent Berry-au-Bac, échouent dans une attaque près de Beauséjour, sont repoussés dans l'Argonne, subissent des pertes sérieuses près de Saint-Mihiel. En Alsace, le combat continue dans le massif d'Hartmannsweilerkopf et nous gagnons du terrain près de Cernay.

Une grande concentration de troupes autrichiennes s'opère en Bukovine. Une division hongroise qui a attaqué les Russes de ce côté a été défaite. Le général allemand von Kuk, qui commande dans Cracovie, a réclamé d'urgence des renforts.

Le président du Conseil autrichien, le comte Sturgkh, est sur le point de démissionner.

Le choléra se développe en Hongrie.

Le gouvernement allemand fait pression sur la Roumanie en protestant contre la mobilisation ordonnée à Bucarest.

Le prince Youssouf, envoyé extraordinaire du tsar, est arrivé au quartier général français pour remettre au général Joffre les insignes de l'ordre militaire de Saint-Georges.

La Grèce convoque plusieurs classes de réserve.

L'Allemagne a appelé l'attention du gouvernement de Washington sur l'importance des fournitures d'armes que les négociants américains ont faites à l'Angleterre.

Lundi 25 janvier. — L'ennemi a bombardé la région de Nieuport-Lombaertzyde en Flandre, mais sans pouvoir exécuter l'attaque d'infanterie qu'il préparait. Ses rassemblements ont été, en effet, dispersés par notre artillerie.

Arras a été encore une fois bombardée, tandis qu'une vive fusillade s'engageait à proximité. Près de Vermelles, nous avons contraint les Allemands à évacuer une tranchée avancée; nous avons fait taire leurs canons aux alentours de la Boisselle. Nous avons jeté des obus, qui ont produit des effets utiles, sur leurs ouvrages entre Reims et l'Argonne, spécialement vers Beauséjour et Massiges.

En Argonne, où des combats violents se sont livrés, depuis plusieurs jours, dans la région du Four-de-Paris, nous avons gardé nos positions. En Alsace, nous avons progressé dans le massif d'Hartmannsweilerkopf et repoussé une offensive à Uffholtz.

Une escadre de croiseurs légers anglais a arrêté un raid naval allemand en mer du Nord. Le croiseur allemand *Blücher*, que montaient 847 hommes, a été coulé; deux autres bâtiments, parmi ceux qui l'accompagnaient, ont été endommagés. Les pertes anglaises sont insignifiantes : quelques hommes blessés.

M. Millerand, ministre de la Guerre, qui s'était rendu à Londres, est revenu à Paris.

M. Bryan, secrétaire d'État de l'Union américaine, répond à l'Allemagne par une fin de non-recevoir : on sait que le cabinet de Berlin

avait protesté contre les fournitures faites par l'Amérique aux alliés.

La Hollande déclare officiellement qu'elle se tient toujours sur ses gardes.

Mardi 26 janvier. — Progression de nos troupes, en Belgique, à l'est de Saint-Georges; canonnade sur presque tout le front, de la Lys à l'Oise. Une contre-attaque ennemie est repoussée à Berry-au-Bac, sur le front de l'Aisne, où nous conservons toutes les tranchées disputées. Nous démolissons des ouvrages en Champagne; nous arrêtons, par le tir de nos batteries, une fusillade en Argonne (bois de la Grurie); nous détruisons, à Saint-Mihiel, les ponts construits par les ennemis; enfin à Emberménil, près d'Avricourt, en Lorraine, nous capturons un détachement bavarois.

Les communiqués russes indiquent que la guerre de tranchées continue en Pologne; ils confirment la concentration des troupes austro-hongroises à la lisière commune de la Bukovine et de la Transylvanie.

Une autre concentration austro-allemande s'effectue à la frontière serbe, ce pays semblant destiné à subir, à bref délai, un nouvel assaut.

L'empereur François-Joseph a déclaré qu'il abdiquerait plutôt que de céder le Trentin. Les manifestations en faveur de la guerre se multiplient en Italie, chez les radicaux et chez les révolutionnaires.

La Grèce et la Bulgarie prennent de nouvelles précautions militaires.

Les hangars d'Essen ont fortement souffert du jet des bombes alliées.

Un attentat a été commis à Constantinople contre von der Goltz.

Les communications viennent d'être rendues plus rapides entre l'Occident et la Russie par l'ouverture du tronçon ferré Tornéa (Suède) à Karungi (Finlande).

Mercredi 27 janvier. — Les troupes belges ont progressé autour de Pervyse en Flandre. A l'est d'Ypres, nous avons brisé une offensive de l'ennemi, en lui tuant plusieurs centaines d'hommes. Six contre-attaques ont été refoulées par les Anglais à Givenchy et à Guinchy (région de la Bassée). Là aussi les pertes allemandes ont été sensibles. A l'ouest de Craonne, l'ennemi a attaqué violemment nos tranchées, entre Heurtebise et le bois Foulon. Après avoir été rejeté en arrière, il a pu s'implanter dans quelques éléments de tranchée, mais presque aussitôt nous en avons repris la plus grande partie. En Argonne, nous avons prononcé deux attaques vers Saint-Hubert et Fontaine-Madame; elles ont été couronnées de succès. Combat d'artillerie en Haute-Alsace, où les Allemands bombardent Thann, Lembach et Senthem.

Les Russes ont enlevé Jacobini et menacent Dornawatra qui est la clé de la Transylvanie.

Un zeppelin qui avait jeté des bombes sur le port russe de Libau, en Courlande, a été atteint par l'artillerie et est tombé en mer.

L'état-major allemand a essayé de masquer par un communiqué mensonger le grave échec que l'escadre anglaise avait infligé à l'amiral Hipper, au large d'Héligoland. La canonnière allemande *Gazelle* a encore été torpillée par un sous-marin près de l'île de Rugen.

LE MIROIR

est la seule publication hebdomadaire ayant paru sans aucune interruption depuis le début des hostilités. Il constitue donc, sans conteste, l'œuvre documentaire la plus complète, en même temps que la plus artistiquement illustrée.

On peut se procurer tous les numéros parus, au prix habituel de 0 fr. 25 le numéro, ou bien en s'abonnant pour un an et en demandant de faire partir l'abonnement du 16 août 1914.

Les ABONNEMENTS partent des 1^{er} et 16 de chaque mois. Leur prix est de :

FRANCE & COLONIES	ÉTRANGER
6 mois : 6 fr. 50.	6 mois : 10 francs.
Un an : 12 francs.	Un an : 20 francs.

LES POINTS HISTORIQUES : LE PLATEAU D'AMANCE



LE VILLAGE D'AMANCE OU NOS TROUPES RÉSISTÈRENT VICTORIEUSEMENT SUR LE GRAND-COURONNÉ DE NANCY

Plus tard, quand, pièces définitives en mains, on écrira l'histoire de cette guerre, les batailles du Grand-Couronné de Nancy, la défense de Sainte-Geneviève, la résistance inébranlable des troupes du plateau d'Amance, apparaîtront dans toute leur splendeur héroïque.

Du 21 août au 12 septembre nos soldats firent preuve, en face de l'armée du kronprinz, de qualités extraordinaires. Ils subirent à Amance, un feu d'artillerie épouvantable, l'ennemi faisant pleuvoir, par jour, deux à trois mille obus de 77, 105, 120, 210 et 305.



(Ph. de notre envoyé spécial.)

TRANCHÉES FRANÇAISES ÉPROUVÉES PAR LES OBUS ALLEMANDS SUR LE PLATEAU D'AMANCE

C'est le 8 septembre que l'offensive française reprit à Amance, avec une division de renfort. Elle se heurta à une résistance acharnée. La canonnade ennemie redoublait de fureur. Des pans de forêt, la nuit, brûlaient, torches gigantesques. Sur Amance, Champenoux,

Velaine et la Neuvelotte, on se battit avec acharnement jusqu'au 12 septembre. Ce jour-là, à midi, l'armée du kronprinz reculait, en pleine retraite, sous les yeux du kaiser fou de colère, car il était venu spécialement pour assister à la prise de Nancy par ses troupes.

LES COMBATTANTS IMMOBILISÉS DANS LE NORD



MEURTRIÈRES MÉNAGÉES DANS UNE HAIE PAR LES ANGLAIS A L'ENTRÉE D'UN VILLAGE

Il est à peu près impossible actuellement que les troupes anglaises et allemandes puissent remporter un avantage important dans le nord, si ce n'est par le feu de leur artillerie. Tout mouvement d'infanterie est devenu extrêmement difficile, la pluie incessante

ayant transformé les fondrières en marécages. Les deux adversaires sont littéralement noyés dans la boue. Pour observer l'ennemi, très rapproché, les Indiens, habiles à se dissimuler, ménagent des meurtrières comme celles-ci dans les buissons et les haies.

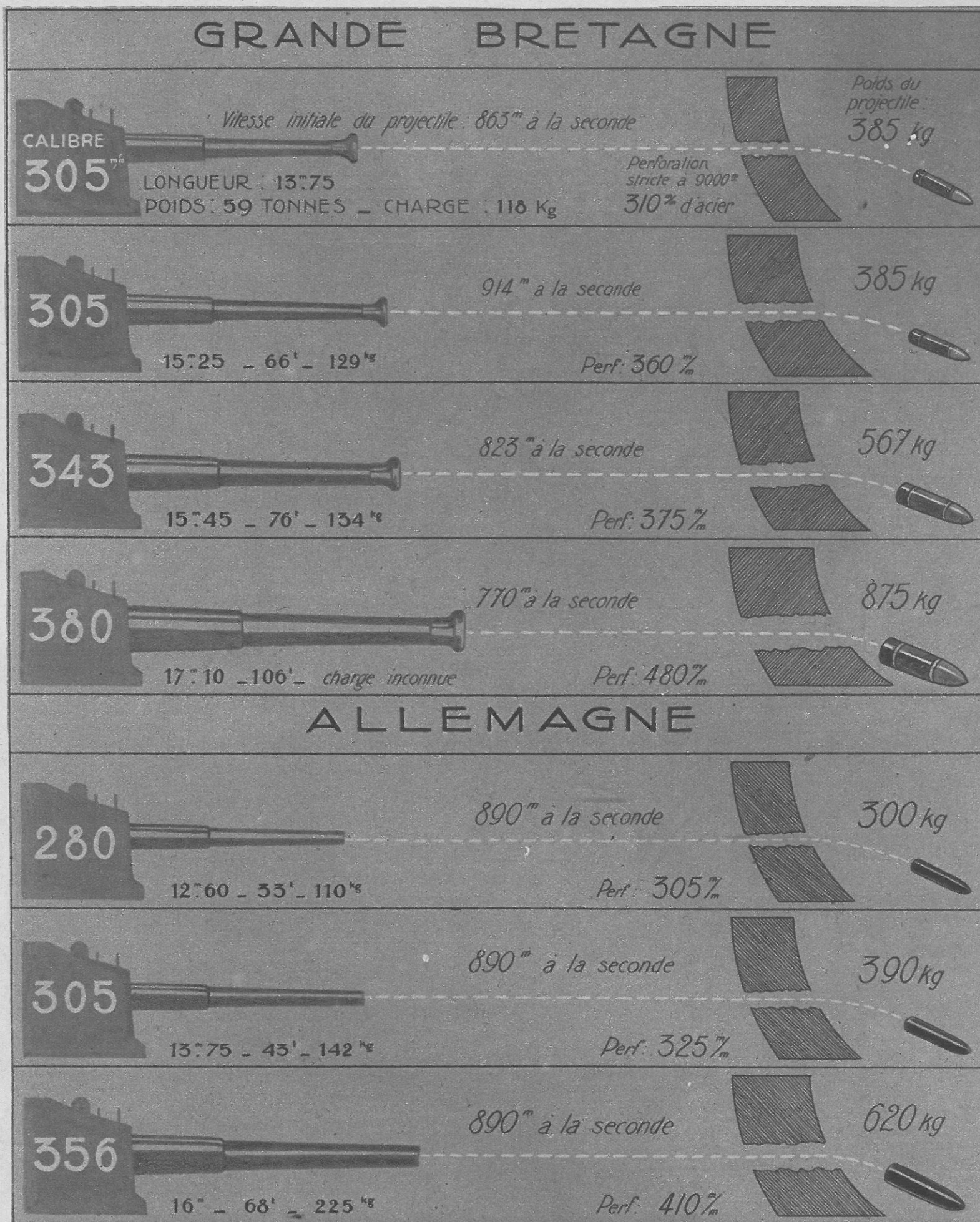


LA RUE PRINCIPALE DU FAMEUX BOURG DE LA BASSÉE DANS LE NORD

Le bourg de La Bassée, dont il est si souvent question depuis cinq mois, est une localité de l'arrondissement de Lille, qui compte quatre mille habitants. Les adversaires s'y guettent de si près qu'à un certain point, Anglais et Allemands occupent la même

tranchée et n'ont entre eux qu'une muraille de glaise épaisse de 1^m20. Durant la trêve de Noël on s'entretint par-dessus cette barrière. Ce n'est qu'en pompant constamment qu'on peut rendre ces tranchées habitables et le séjour y est très pénible.

LA SUPÉRIORITÉ DES CANONS DE MARINE ANGLAIS



— La grosse artillerie anglaise est opposée ici aux types allemands correspondants —

Les Allemands ont conservé un canon de calibre relativement faible et dont la pénétration, en dépit d'une vitesse initiale considérable, est moins grande que celle des gros canons qui lui sont opposés. Les nouvelles unités britanniques "Ramillies", "Ré-

solution", "Revenge", "Royal-Oak", "Royal-Sovereign", "Queen-Elizabeth", "Valiant", "Warspite", sont toutes pourvues de 380. La marine autrichienne est armée de 305, inférieurs aux 305 français et de 240 qui ne perforent que 25 c/m d'acier.

LES ATROCITÉS AUTRICHIENNES EN SERBIE



SOLDATS SERBES FAITS PRISONNIERS PUIS MASSACRÉS PAR LES AUTRICHIENS

Le 12/25 août, les troupes autrichiennes du 2^{me} ban, ayant fait prisonniers un certain nombre de soldats serbes des 13^{me} et 14^{me} régiments, fusillèrent ces malheureux sans défense dans une maison où ils les avaient enfermés, en tirant par les fenêtres. D'une façon

générale d'ailleurs, les troupes autrichiennes du 9^{me} corps, obéissant en cela à leur commandant, ne gardaient pas de prisonniers. Tous furent passés par les armes impitoyablement, même ceux qui, étant grièvement blessés, ne pouvaient opposer la moindre résistance.



JEUNES GENS DE QUINZE A DIX-SEPT ANS MASSACRÉS A GLICHITCH PRÈS DE CHABATZ

Au cours de la première incursion qu'elles firent en Serbie, au mois d'août, les troupes autrichiennes commirent des atrocités sans nombre. Des documents indiscutables comme ceux que nous publions ici en font foi. Malgré le caractère horrible qu'elles présentent, de

telles photographies doivent être reproduites. Elles établissent indéniablement la sauvagerie préméditée de barbares dont les soldats du kaiser peuvent s'enorgueillir d'être les dignes alliés. L'un de ces jeunes gens a eu les yeux crevés. La cervelle de l'autre est à nu.

AUTRICHIENS NE FONT PAS DE QUARTIER : VINGT-SEPT PRISONNIERS SERBES MASSACRÉS A CHABATZ



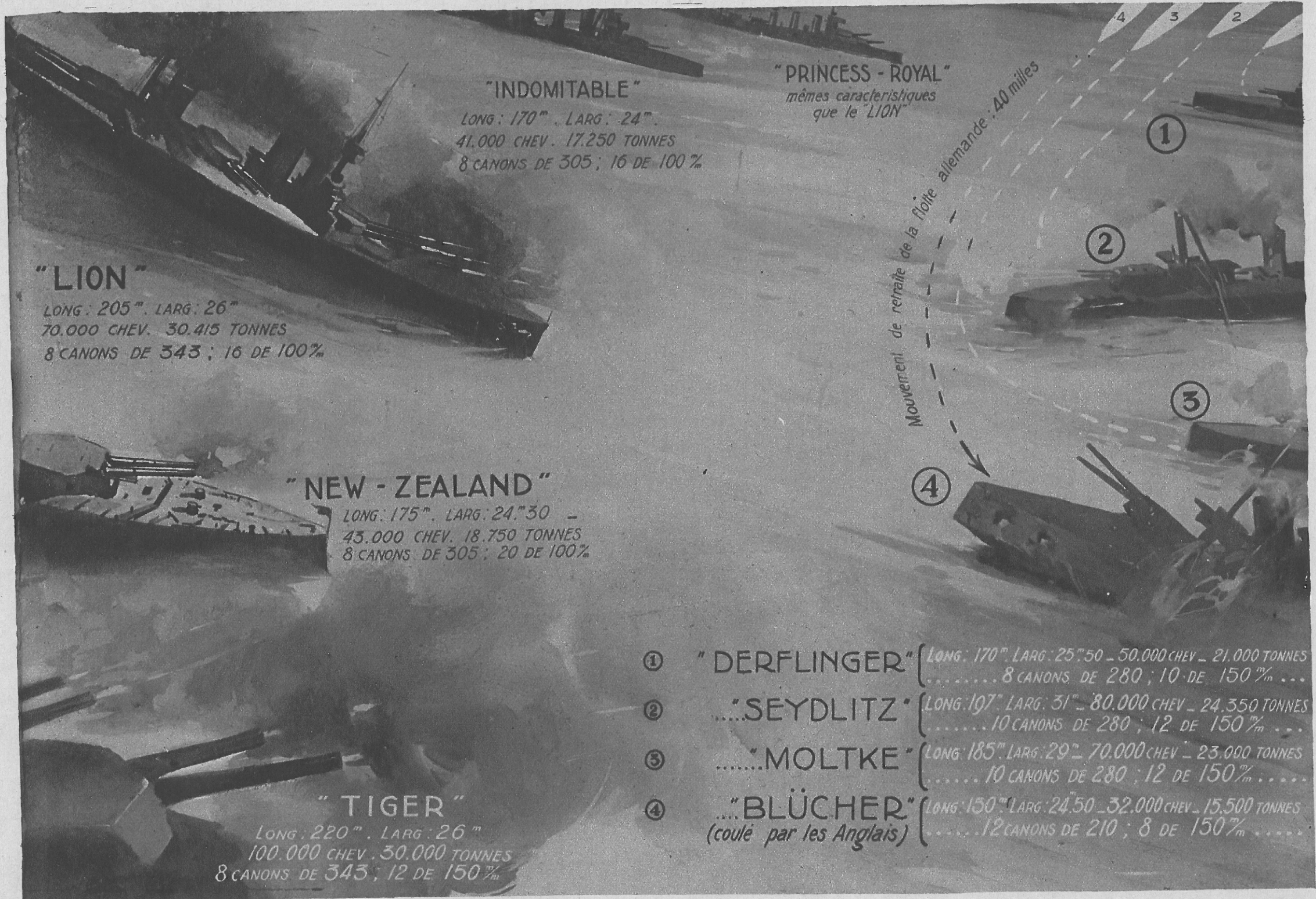
és de battre en retraite, les Autrichiens ont, de rage, assassiné ces malheureux qu'ils avaient désarmés. Les cadavres ont été trouvés dans la cour d'un pharmacien

ts commis en Belgique et en France par les Alle-
iens ont répondu en Serbie par des atrocités sans
ditation ne saurait être contestée. Dans les instruc-

9^e corps, s'exprime en effet ainsi : " Envers une telle population, il n'y
a place pour aucun sentiment d'humanité ou de générosité. Je ne
permets pas que l'on fasse prisonniers les habitants qui seraient trouvés

En entrant dans les endroits habités, il faut de suite se procurer des
otages (prêtres, maîtres d'école, notables). Ces otages doivent être fusillés
si un seul coup de fusil est tiré sur nos troupes et toutes les maisons

des villages qu'un membre de bande qui a caché ses armes; comme le
temps manque, il faut fusiller les habitants ainsi trouvés s'ils apparaissent
le moins du monde suspects". Pour une fois les soldats autrichiens ont



"INDOMITABLE"

LONG: 170" . LARG: 24"
41.000 CHEV. 17.250 TONNES
8 CANONS DE 305; 16 DE 100%

"PRINCESS - ROYAL"

mêmes caractéristiques
que le "LION"

"LION"

LONG: 205" . LARG: 26"
70.000 CHEV. 30.415 TONNES
8 CANONS DE 343; 16 DE 100%

"NEW - ZEALAND"

LONG: 175" . LARG: 24" 30"
45.000 CHEV. 18.750 TONNES
8 CANONS DE 305; 20 DE 100%

"TIGER"

LONG: 220" . LARG: 26"
100.000 CHEV. 30.000 TONNES
8 CANONS DE 343; 12 DE 150%

Mouvement de retraite de la flotte allemande: 40 milles

- ① "DERFLINGER" (LONG: 170" LARG: 25" 50 - 50.000 CHEV - 21.000 TONNES
..... 8 CANONS DE 280; 10 DE 150%
- ② "SEYDLITZ" (LONG: 197" LARG: 31" - 80.000 CHEV - 24.350 TONNES
..... 10 CANONS DE 280; 12 DE 150%
- ③ "MOLTKE" (LONG: 185" LARG: 29" - 70.000 CHEV - 23.000 TONNES
..... 10 CANONS DE 280; 12 DE 150%
- ④ "BLÜCHER" (LONG: 150" LARG: 24" 50 - 32.000 CHEV - 15.500 TONNES
(coulé par les Anglais) 12 CANONS DE 210; 8 DE 150%

LES CROISEURS CUIRASSÉS ANGLAIS ET ALLEMANDS QUI ONT PRIS PART AU COMBAT NAVAL DU 24 JANVIER
Des quatre croiseurs partis pour bombarder la côte anglaise, l'un, le "Blücher", a été coulé, les autres gravement avariés par la flotte britannique.

LA TRISTE EXISTENCE DES PRISONNIERS CIVILS EN ALLEMAGNE



VUE GÉNÉRALE DU CAMP DES PRISONNIERS A MUNSTER



BARAQUEMENTS ÉLEVÉS SPÉCIALEMENT POUR LES PRISONNIERS



UN GROUPE D'HABITANTS DE LOUVAIN CAPTIFS EN ALLEMAGNE

Rétablissant, en plein vingtième siècle, l'esclavage que nos pères avaient eu tant de mal à abolir, les représentants de la "Kultur" ont adopté la méthode d'emmener en captivité les populations des contrées envahies. De nombreux paysans belges et français sont notamment détenus au camp de Munster, en Westphalie, logés sommairement dans des baraques qui les abritent



FEMMES D'ÉTUDIANTS RUSSES FAITES PRISONNIÈRES A LIÈGE

mal du froid, et nourris avec parcimonie. Parmi eux se trouvent beaucoup d'enfants. L'un d'eux, un petit Belge, n'est âgé que de neuf mois. Sans doute, le haut commandement allemand a-t-il jugé que la présence de ce bébé sur les rives de l'Escaut était de nature à compromettre la sécurité du corps d'occupation. De tels faits aident les neutres à former leur opinion.

COMMENT ILS OBSERVENT LES LOIS DE LA GUERRE EN PAYS ENVAHI



Soldats bavarois escortant un convoi de prisonniers civils sur une route des Ardennes

Pour faire passer les fusillades en masse et les assassinats commis systématiquement par ses troupes, l'ennemi invoque toujours la même excuse : la population civile a tiré sur les soldats allemands. Pour expliquer l'envoi en Allemagne de milliers de prisonniers civils, il se met encore moins en frais d'imagination. Quelle raison, du reste, pourrait rendre légitime ce

nouvel acte de barbarie ?... Contrairement aux lois de la guerre, les hommes valides, de tout âge, sont envoyés en Belgique ou de l'autre côté de la frontière. On les emploie à préparer des ouvrages de défense en prévision de la retraite ou aux travaux des champs. Cette photographie a été prise dans les Ardennes, au passage d'un convoi de paysans dirigé sur l'Allemagne.

LA TRISTE EXISTENCE DES PRISONNIERS CIVILS EN ALLEMAGNE



VUE GÉNÉRALE DU CAMP DES PRISONNIERS A MUNSTER



BARAQUEMENTS ÉLEVÉS SPÉCIALEMENT POUR LES PRISONNIERS



UN GROUPE D'HABITANTS DE LOUVAIN CAPTIFS EN ALLEMAGNE

Rétablissant, en plein vingtième siècle, l'esclavage que nos pères avaient eu tant de mal à abolir, les représentants de la "Kultur" ont adopté la méthode d'emmener en captivité les populations des contrées envahies. De nombreux paysans belges et français sont notamment détenus au camp de Munster, en Westphalie, logés sommairement dans des baraques qui les abritent



FEMMES D'ÉTUDIANTS RUSSES FAITES PRISONNIÈRES A LIÈGE

mal du froid, et nourris avec parcimonie. Parmi eux se trouvent beaucoup d'enfants. L'un d'eux, un petit Belge, n'est âgé que de neuf mois. Sans doute, le haut commandement allemand a-t-il jugé que la présence de ce bébé sur les rives de l'Escaut était de nature à compromettre la sécurité du corps d'occupation. De tels faits aident les neutres à former leur opinion.

LES TRANCHÉES DE PARIS SONT LA JOIE DES ENFANTS



LES ARBRES COUPÉS AUX PORTES DE LA CAPITALE NE REPOUSSERONT PAS.....

Déjà la semaine dernière le bois de Boulogne était rendu à la circulation des voitures et l'accès en était facilité. De nombreux travaux de défense s'élèvent toujours aux portes de Paris; ils n'ont heureusement jamais servi et ne serviront jamais, mais on les

conserve par prudence, et puis leur disparition serait un tel chagrin pour les enfants!... Plus tard, ces trous creusés dans les trottoirs, ces murs de sacs, ces arbres jonchant le sol resteront, dans le souvenir des petits, des images de la guerre qu'ils n'oublieront pas.



.....MAIS LES TRANCHÉES ET LES BARRICADES A MEURTRIÈRES DISPARAITRONT PEU A PEU

Nos documents ont été pris à l'entrée du bois de Boulogne, au bout de l'avenue Henri-Martin. En haut, les arbres coupés et renversés qui constituent une protection contre une attaque brusquée de la capitale, raid de cavalerie ou d'automobiles blindées; en bas, une

véritable tranchée profonde et régulière que renforcent une palissade percée de meurtrières et des chevaux de frise. Quel contraste entre ces travaux de guerre et le charmant public d'enfants qui, dès les premiers jours, en a pris possession pour y installer ses jeux.

L'ÉCHEC PITEUX DES ZEPPELINS EN ANGLETERRE



UNE BOMBE QUI N'A PAS EXPLOSE

On a découvert à Yarmouth et à Sheringham trois engins lancés par les zeppelins et qui n'ont pas fait explosion. Celui-ci a 30 c/m de diamètre et 70 c/m de hauteur.



LA MAISON OU A ÉTÉ TUÉ LE CORDONNIER SMITH A YARMOUTH

Après six mois de vaines menaces, tout ce que les zeppelins ont réussi à faire en Angleterre, a été de tuer un enfant, quelques femmes et un malheureux cordonnier; ils ont aussi démoli trois ou quatre maisons et brisé un millier de fenêtres. Ce sont là, à la vérité, d'assez piètres résultats après l'effroyable bombardement qu'on nous avait tant annoncé.



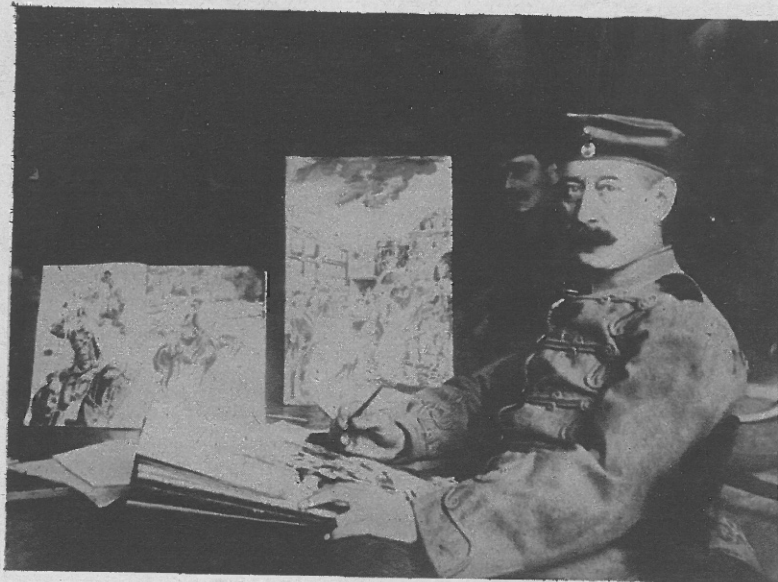
LES SOLDATS CHERCHENT DES DÉBRIS DE BOMBES DANS LES RUINES

L'un des buts du raid des zeppelins était de jeter la terreur chez nos alliés. Là encore il a complètement échoué, car les habitants des villes bombardées sont demeurés parfaitement calmes. Dès le lendemain matin les curieux affluaient autour des ruines, commentant froidement les événements et cherchant des éclats de bombes.

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



LA MISSION DES PEINTRES AUX ARMÉES : EN FRANCE
Des peintres, mobilisés, sont chargés de documenter notre Musée de l'Armée. Voici le maître Farré au travail à Suippes.



LA MISSION DES PEINTRES AUX ARMÉES : EN ALLEMAGNE
Accrédité près des états-majors allemands, l'artiste Rosenthal séjourne à Bruxelles. Il y peint des scènes de la guerre.



MINE SOUS-MARINE ÉCHOUÉE EN BELGIQUE
Cette mine est venue s'échouer sur la côte belge entre Saint-Idesbald et la Panne. Elle contenait 30 kilos de coton-poudre.



UN HOPITAL BELGE DANS L'ÉCOLE DE VERVIERS
Grâce à l'autorité, M^{me} Ed. Peltzer, femme du sénateur, a pu continuer à soigner les blessés belges dans cette école.



UNE RÉSERVE DE FERS POUR CHEVAUX DANS LE NORD
La cavalerie qui se trouve en arrière du front a souvent besoin d'être ravitaillée en fers. Elle en fait une grande consommation.

General J. Joffre
Commandant en Chef les Armées de l'Est
Les meilleurs remerciements
pour l'envoi des numéros
si intéressants du "Miroir"

NOTRE GÉNÉRALISSIME AIME "LE MIROIR"
Nous avons pour principe de ne pas parler de nous, mais cette appréciation du chef de l'armée ne pouvait être passée sous silence.